

Écoutez le silence



© H. Degrutère

Le cimetière est si beau que l'on pourrait s'y promener comme dans un jardin. On n'y entend que les **fleurs qui chantent en couleurs le silence qui vous y accueille**, à l'entrée, pour nous conduire à ce tout petit jardin qui cache le secret de votre douleur. Vous l'auriez presque oubliée, en traversant ces allées où la vie végétale offrait à chaque pas un nouveau triomphe à contempler.

Et maintenant vous savez pourquoi vous êtes dans ce parc où l'on parle à voix basse. C'est la place vide à la maison que vous essayez de remplir, en refaisant toujours en esprit le dernier trajet qui l'a conduit ici, comme si d'être encore en route entre ces deux demeures, il n'était pas vraiment parti.

Car c'est un vivant que vous cherchez sous cette croix où se lit le nom que votre cœur ne cesse de prononcer. Vous n'êtes pas dupes de ces deux mètres carrés que vous êtes venus fleurir, comme on fait d'une image à l'église. Ce n'est pas là que repose votre trésor. Vous n'êtes pas tenté d'interroger le jardinier comme le fit la Magdeleine à l'aube de Pâques. « **Mais où est-il s'il n'est pas ici ?** »

Écoutez le silence.

Que saviez-vous de lui ? Des bribes de confidences, des intuitions fugitives, des souffrances tues et devinées : et puis le raidissement soudain d'une âme qui ne veut pas se trahir et on ne sait plus quel langage lui parler. Et un certain soir, vous vous en souvenez, comme vous écoutiez ensemble la musique, tout s'est détendu. Rien n'a été dit, mais toute sa présence a circulé en vous ! Car **le silence est la voix de l'amour** : parce qu'il ne limite rien, parce qu'il touche avec des mains d'ange, parce qu'il laisse passer Dieu.

Si vous le laissez vivre en vous, vous allez redevenir cet espace sans frontières que vous étiez certain soir et, en lui restituant sa vraie grandeur, vous retrouverez en vous **l'aimé dont le silence, naguère, vous a révélé le secret** : dans l'échange et la respiration de Dieu.

Maurice ZUNDEL
Vives Flammes n°179